This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

55
58 P4

UC-NRLF

$B 259 273

UN PETIT VOYAGE DU VAUDEVILLE,

DIVERTISSEMENT EN UN ACTE

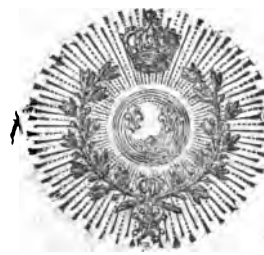
POUR LE RETOUR DE LA PAIX;

Barre, Pierre Yon

Par MM. BARÉ, RADET ET DESFONTAINES.

Représenté, pour la première fois a Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le jeudi 5 Mai 1814.

Prix: 1 fr. 25 c.



PARIS,

Chez DELAVIGNE fils, au Cabinet de Lecture, Rue Bourg-l'Abbé, n°. 34, au passage de l'Ancre.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1814.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE VAUDEVILLE.	Mlle. *Rivière.*
LA GAITÉ FRANÇAISE.	Mad. *Hervey.*
RIMANDO.	M. *Edouard.*
SIMON.	M. *St.-Léger.*
SIMONNE.	Mlle. *Arsène.*
FINETTE.	Mlle. *Minette.*
CLAUDE.	M. *Joly.*
JULIEN.	M. *Doisy.*
Jeunes conscrits.	
Villageois, Villageoises.	

La scène se passe au village.

PQ1955
B58P4

UN PETIT VOYAGE DU VAUDEVILLE,

DIVERTISSEMENT EN UN ACTE.

Le théâtre représente une place de village ; la maison de Rimando, d'un côté ; et de l'autre, l'entrée de la ferme.

SCENE PREMIÈRE.

FINETTE, *sortant de la maison.*

Mon père tarde bien à rentrer... Ah! dame, quand le tems est beau, il aime à prolonger sa promenade du matin, et il oublie l'heure. On dit que tous les poètes sont comme çà ; ils s'en vont toujours rêvassant, marmotant, griffonnant... c'est bien là ce que fait mon père.

Air : *Ballet des Pierrots.*

Au pied de quelqu'arbre il s'arrête,
Occupé de son grand projet;
Il pense, il se creuse la tete,
Et toujours pour le meme objet.
Voilà vingt ans qu'on fait la guerre,
Que l'on se bat plus que jamais,
Et voilà vingt ans que mon père
Chante le retour de la paix.

Depuis qu'il est établi dans ce village, il a fait placer, dans son jardin, une statue de la Paix, devant laquelle il est en adoration tous les matins, en invoquant son retour en France.

SCENE II.

FINETTE, RIMANDO.

FINETTE.

Enfin, j'aperçois mon père... toujours le papier et le crayon à la main.

M736584

RIMANDO, *entrant sans voir Finette.*

Air : *Vaudeville de l'Astenie.*

Oui, mon plan est bien concerté ;
C'est le monde entier qui m'inspire :
Pour le bien de l'humanité,
En prose, en vers, je veux le dire.
Oui, je prétends, dans mes écrits,
Réaliser enfin sur terre
Le beau reve que fit jadis
Le fameux abbé de Saint-Pierre.

FINETTE.

Qu'est-ce qu'il a donc rêvé, cet abbé-là ?

RIMANDO.

Ce qu'il a rêvé, ma fille ? la paix générale, la paix universelle, la paix éternelle dans les quatre parties du monde.

FINETTE.

Et comme on a vu que monsieur l'abbé n'était qu'un rêveur, la guerre a toujours été son train.

RIMANDO.

Là, là, patience. (*déclamant.*)

Il n'est pas loin ce jour où cent peuples divers
S'uniront, à l'envi, par les nœuds les plus chers.
Sur les maux de la guerre ils verseront des larmes,
Et tous, pour s'embrasser, ils jetteront leurs armes.

FINETTE.

Et en attendant, on nous enlève tous nos amoureux.

RIMANDO.

Oh ! il en reste d'autres.

FINETTE.

Oui, ils sont joliment tournés.

RIMANDO.

Je conviens que l'on ne nous a laissé que ce qu'on ne pouvait pas prendre ; mais les filles s'y accoutumeront, et toi la première.

FINETTE.

C'est bien aisé à dire.

RIMANDO.

Claude qui te fait la cour, n'est sûrement pas des plus beaux, ni des mieux faits ; il a même sur le dos, quelque chose de plus que les autres ; mais tu ne laisses pas de l'écouter, et quelquefois même avec plaisir.

FINETTE.

Dame, mon père, dans ma position...

RIMANDO.

On fait de nécessité vertu, n'est-ce pas ?

FINETTE.

Air : *Eh ! ma mère est-ce que j'sais çà.*

De Julien j'étais aimée ;
Mais, malgré cet amour-là,
Le sort l'emmène à l'armée ;
Dieu sait s'il en reviendra :
Claude me trouve gentille,
Il veut remplacer Julien,
Et, pour ne pas rester fille,
Un bossu vaut mieux que rien.

RIMANDO.

Certainement.

FINETTE.

Et puis, mon père, je vous l'ai dit, je l'ai dit à Claude, je ne l'épouserai que si Julien, le fils de Simonne, cette bonne fermière notre voisine, me fait trop attendre.

RIMANDO.

Au demeurant, Claude est un honnête garçon qui t'a donné des preuves d'amour et de véritable attachement, lorsque pour nous suivre dans ce village, il a quitté la ville de Pithiviers dont son père est le premier pâtissier, comme j'en étais le premier poète.

FINETTE.

Je sais bien ça.

RIMANDO.

D'ailleurs, il va prendre ici la profession de son père, et ce me sera une chose très-flatteuse d'avoir pour gendre un pâtissier, et un pâtissier du lieu de ma naissance.

FINETTE.

Parce que vous aimez la pâtisserie.

RIMANDO.

Je ne m'en défends pas.

Air : *Dans ce monde faire l'aimable.*

En regrettant, je le confesse,
Les bons pâtés de Pithiviers ;
C'est avec bien de la tristesse
Que j'abandonnai mes foyers :
Par sa bienheureuse industrie,
Claude me les rappellera,
Et dans les pâtés qu'il fera,
Je retrouverai ma patrie.

FINETTE.

Et moi, je ne retrouverai pas Julien.

RIMANDO.

Paix ! j'entends son rival.

SCENE III.

Les Mêmes, CLAUDE.

CLAUDE, *entre en chantant et tenant un trébuchet.*

Air : *Il était une fille.*

Là-bas dans le bocage,
Les filles vont danser,
Et les garçons les font walser,
Et puis tous au village
Ils reviennent le soir,
Mais alors il fait noir.

Bon jour, mademoiselle Finette, serviteur, M. Rimando.

RIMANDO.

Bon jour, Claude.

CLAUDE.

Voyez, mademoiselle Finette, le joli trébuchet que je viens de faire.

FINETTE.

Oui, c'est un beau chef-d'œuvre.

CLAUDE.

Ah ! ça, papa Rimando, vous m'avez promis la main de mademoiselle votre fille, dès que j'aurais établi ma maison de commerce.

RIMANDO.

Oui.

CLAUDE.

Et ben, j' vous déclare que j'en fais l'ouverture dans trois jours, vu que dans trois jours mon four sera fait et parfait.

FINETTE.

Et en attendant, vous vous amusez à faire des trébuchets.

CLAUDE.

Pourquoi non, j' suis toujours dans mon état.

FINETTE.

Dans votre état !

CLAUDE.

Oui.

Air : *Dans cette chaumière à quinze ans.*

Si j'travaille à des trébuchets,
C'est comme pâtissier, ma chère ;
Vous verrez, quand ils seront prêts,
L'usage que j'en saurai faire.
Sur tous les arbres des côteaux,
Tendant ces embüches secrètes,
J'y prendrai des milliers d'oiseaux,
Pinsons, fauvettes et moineaux,
Dont j'frai dés pâtés de mauviettes.

RIMANDO.

Charmant jeune homme ! (*il se promène en rêvassant à ses vers.*)

CLAUDE, *lui prenant la main.*

Ainsi, mamzelle... (*elle lui donne une tape.*) Toujours espiègle. Vous songez toujours à vot' Julien ; vous avez tort ; il n'y a rien de sûr avec les jeunes gens bien faits, du tems qui court.

Air : *Des bossus.*

A dix-huit ans je me suis aperçu
Que j'étais bien, puisque j'étais bossu,
Car sans cela, partant,
Tambour battant,
Je serais mort, ou du moins impotent,
Et me voilà vivant,
Et bien portant.

Et tout prêt à vous le prouver.

FINETTE.

Eh mon dieu ! rien ne presse.

CLAUDE.

Pardonnez moi, mamzelle.

Air : *Rendez-moi mon écuelle de bois.*

Les garçons beaux, bien faits et bien grands,
La fin' fleur des familles,
Auraient fait de bien jolis enfans,
En épousant nos filles.
Ici les beaux garçons ne sont plus ;
Mais en revanche nous y sommes :
Il reste les bancals, les bossus
Pour faire de beaux hommes.

RIMANDO.

Paix donc, Claude, voilà deux rimes que vous me faites perdre.

CLAUDE.

Voulez-vous que je vous aide à les retrouver ?

FINETTE.

Allez vous en donc, vous voyez bien que vous gênez mon père.

CLAUDE.

C'est bon, mameselle, c'est dit.

Air : *Vaud. des Visitandines.*

Là-bas j'vas tendre à la sourdine
Ce piége-là ben préparé,
Et c'est à vous que je destine
L' premier oiseau que j'y prendrai. *(bis.)*
Jarni ! quel bonheur s'rait le nôtre,
Si je pouvais, par ricochet,
Vous prendre dans mon trébuchet
Tout com' vous m'avez pris dans l'vôtre.

(*Il sort.*)

FINETTE.

Je vois bien que je l'ai pris, mais il n'est pas sûr qu'il me prenne. Ah ! j'entends la fermière.

SCÈNE IV.

RIMANDO, FINETTE, SIMONNE.

SIMONE.

Ah ! voisin, j'allais chez vous, je viens de recevoir une lettre de mon homme, qui, comme vous savez, est parti depuis près de six semaines sans me dire où il allait.

RIMANDO

Eh bien !

SIMONNE.

Eh bien, je ne conçois rien à ce qu'il m'écrit, et sa lettre a plus d'un mois de date.

FINETTE.

Un mois.

RIMANDO.

Voyons ce qu'il vous mande.

SIMONNE, *lisant.*

Ma chère femme.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Je n'suis pas loin de Paris,
De moi n'sois pas inquiète;
Je r'garde, j'écout', je guette,
Il se répand bien des bruits :
Mais je dois encor me taire
Sur une importante affaire
Qui se traite avec mystère;
Nous aurons du changement.
Des conseils secrets se tiennent,
Les uns vont, les autres viennent,
Et tout est en mouvement
Pour un grand événement. } *bis.*

FINETTE.

Un grand événement !

RIMANDO.

Et il y a un mois qu'il écrivait cela ?

SIMONNE, *lui montrant sa lettre.*

Comme vous voyez. Or donc, M. Rimando, vous qui avez de l'esprit comme quatre, devinez-vous ce qu'il veut dire ?

RIMANDO.

Il veut dire que l'on négocie la paix.

FINETTE.

Eh ! mon père, vous répétez toujours la même chose.

RIMANDO.

C'est que j'ai toujours voulu qu'on en vint là.

SIMONNE.

Moi de même.

FINETTE.

Ah ! si c'était vrai, madame Simonne ! si nos conscrits revenaient !... nous reverrions votre frère Julien.

SIMONNE.

Ce cher Julien ! que j'aime comme s'il était mon fils !

FINETTE.

Dame, vous lui tenez lieu de mère.

SIMONNE.

Oh ! mon homme l'aime autant que moi. J'ai tant pleuré quand il est parti ! je serai si contente quand il reviendra, quand il sera ton mari...

FINETTE, *bas à son père.*

Vous voyez bien, mon père, que je n'épouserai pas le bossu, et que je peux lui donner son congé.

RIMANDO, *bas à Finette.*

Pas encore, ma fille.

FINETTE.

Vous avez raison, mon père, il faut attendre.

SCENE V.

Les Mêmes, CLAUDE.

CLAUDE, *accourant.*

Gare, gare, rangez-vous, le voici... le voici qui vient de ce côté.

SIMONNE.

Mon frère ?

FINETTE.

Julien !

CLAUDE.

Ah ! ben, oui, Julien ; c'est ben autre chose, ma foi.

Air : *De l'Opéra Comique.*

J'peux ben dir' que j'n'ai vu nul' part
Un si genti, joli jeune homme :
C'est un luron ben égrillard ;
Mais je n'sais pas comment i' s'nomme.
Il court', en chantant des chansons
Ben agréables, ben gentilles ;
Et, sans y faire de façons,
Il embrass' tout' les filles.

FINETTE.

Toutes les filles !

CLAUDE.

Rangez-vous, mamzelle.

FINETTE.

Ah ! je veux le voir.

SCENE VI.

Les Mêmes, LE VAUDEVILLE, *suivi de jeunes Filles.*

LE VAUDEVILLE, *qu'on ne voit pas encore.*

Air : *La Boulangère.*

Accourez tous, joyeux garçons,
Et vous, jeunes fillettes,
Venez écouter mes leçons,

Mes douces chansonnettes,
Vif et gaillard, tendre et touchant,
Je plais à la jeunesse,
Et mon chant
Ranime la vieillesse.

RIMANDO.

Monsieur a l'air bien gai.

FINETTE.

Bien éveillé.

SIMONNE.

Je crois bien qu'il n'engendre pas de mélancolie.

LE VAUDEVILLE.

Au contraire.

Air: *Gaiment je m'accommode.*

Qui chasse la tristesse?
C'est moi.
Qui maintient l'allégresse?
C'est moi.
Qui fait et rire et boire?
C'est moi,
Qui chante la victoire? } *bis.*
C'est moi.

RIMANDO.

C'est possible; mais, monsieur...

Air: *Des événemens.*

Sans trop être indiscret
Ne pourrait-on s'instruire...

LE VAUDEVILLE.

Bravo! voilà comme j'aime que l'on m'interroge.

Air: *J'avais écrit une lettre.*

D'humeur frivole et légère,
Né d'un folâtre désir,
La gaîté, voilà ma mère,
Mon père, c'est le plaisir;
Pour guide j'ai la folie,
Le drame est mon ennemi,
Mais la riante Thalie
M'appelle son bon ami:
Je cours les champs et la ville,
Armé de mon tambourin;
En tous lieux je me faufile,
Je mets tout le monde en train,
Je soupire une romance,
J'entonne un joyeux refrain,
Je chante la circonstance,
L'amour, la gloire et le vin:
Je prends mainte et mainte forme,
Je m'habille en cent façons;

Je m'établis sous un orme
Ou dans de brillans salons.
Je poursuis dans mon délire
Le sot, le fat, le fripon;
Et, puisqu'il faut tout vous dire,
Le Vaudeville est mon nom.

SIMONNE.

Le Vaudeville !

FINETTE.

Le Vaudeville, Claude !

LE VAUDEVILLE, *chantant et folâtrant près de Finette.*

Le petit vaudeville.
Malin,
Le petit vaudeville.

CLAUDE.

Il a l'air d'un enjoleux de filles, et v'là tout.

RIMANDO.

Mais, monsieur le Vaudeville, je vous croyais un enfant.

LE VAUDEVILLE.

Autrefois, mais j'ai grandi, et cela est bien naturel.

Air : *Quoi! douze francs.*

Depuis vingt ans, au centre de la ville,
Elevé par de bons enfans,
Avec succès, dans mon modeste asile,
Je reçois les honnêtes gens,
Et ce public pour moi peu difficile,
N'a point déserté ma maison:
Voilà comment le petit Vaudeville
Se trouve aujourd'hui grand garçon.

SIMONNE.

Et joli garçon encore.

CLAUDE, *bas à Finette.*

Ah! vous avez beau le regarder, lui faire les yeux doux; i' n' vous restera pas.

FINETTE.

C'est dommage.

RIMANDO.

Mais, monsienr le Vaudeville, si vous êtiez si bien à Paris, quoi l'avez-vous quitté ?

LE VAUDEVILLE.

Air : *Vaud. du Procès.*

Monsieur me demande pourquoi
J'ai laissé là la capitale :

J'en suis sorti mourant d'effroi,
Car on battait la générale.
Ainsi, d'après le train du jour,
J'ai fait ce que je devais faire.
Partout où l'on bat le tambour,
Le tambourin doit se taire.

SIMONNE.

Et vous voilà courant les champs.

LE VAUDEVILLE.

En attendant que la paix me rappelle à Paris.

RIMANDO.

La paix, dites-vous ?

LE VAUDEVILLE.

Nous l'aurons au premier jour.

FINETTE.

Bien vrai?

LE VAUDEVILLE.

Cela ne peut tarder.

FINETTE.

Adieu le bossu.

CLAUDE.

Ah! ouiche.

RIMANDO.

Tant mieux, car depuis long-tems je travaille à la célébrer.

LE VAUDEVILLE.

Monsieur, et moi aussi je dois chanter la paix, et si mes talens pouvaient vous être agréables...

RIMANDO.

Bien obligé, mon cher, mes vers pompeux en diront un peu plus que vos maigres chansons.

LE VAUDEVILLE.

Vous croyez cela ?

CLAUDE.

Tiens, c' tambourineux qui veut jouter avec le premier poète de Pithiviers.

RIMANDO, *au Vaudeville.*

Vous sentez bien, mon cher, que dans une circonstance telle que celle-ci, votre petit genre...

LE VAUDEVILLE.

Qu'appelez-vous petit genre ? Ignorez-vous que le fameux Boileau a consacré mon origine; et sans parler des illustres personnages que j'ai si heureusement inspirés...

Air : *Charmante Gabrielle.*

Henri, ce vrai modèle
Des grands et des bons Rois,
Chanta sa Gabrielle
En troubadour courtois :
Le chant doux et facile
De ses couplets,
A fait du vaudeville
Le chant français.

RIMANDO.

Allons, allons, je vous pardonne votre enthousiasme en faveur de Henri IV.

SIMONNE.

Vous avez raison, car j'ai dans l'idée que ce nom-là qui a long-tems été dans tous les cœurs, sera bientôt dans toutes les bouches.

RIMANDO, *montrant au Vaudeville le papier qu'il tient.*

Je rentre pour mettre mes vers au net, mais je reviendrai ; je veux vous les lire et, si vous avez du goût, j'espère que vous en serez enchanté. (*Il sort.*)

CLAUDE.

Moi, j' vas voir s'il y a quequ'un de pris dans mon trébuchet. (*à Finette.*) Vous, mam'selle, je vous conseille de suivre monsieur votre père, et de ne pas écouter ce petit monsieur-là, qui ne peut pas vous plaire, attendu qui m'déplaît. (*Il sort.*)

FINETTE.

C'est bon, c'est bon.

SCENE VII.

SIMONNE, FINETTE, LE VAUDEVILLE.

FINETTE.

Si bien que vous allez passer quelques jours dans le pays?

SIMONNE.

Avec nous?

LE VAUDEVILLE.

Eh! mais...

SIMONNE.

Vous logerez à la ferme : not' homme est absent ; mais c'est égal, on aura ben soin de vous. Vous aurez la chambre de mon frère, en attendant qu'il soit revenu de l'armée.

FINETTE.

Je viendrai vous y voir.

LE VAUDEVILLE.

Un joli logement, chez une jolie fermière, près d'une jolie voisine! mais c'est charmant.

SIMONNE.

Vous nous ferez des chansons.

FINETTE.

Vous nous les apprendrez.

SIMONNE.

Nous les dirons ensemble.

LE VAUDEVILLE.

Et vous serez dociles à mes leçons?

SIMONNE.

Oh! ça, oui.

FINETTE.

Vous verrez.

SIMONNE.

C'est dit, n'est-ce pas?

LE VAUDEVILLE, *leur frapant dans la main.*

Ma foi, oui.

SIMONNE.

Je rentre à la ferme ponr vous faire préparer votre logement. Vous allez venir? (*Elle sort.*)

LE VAUDEVILLE.

Oui, oui.

FINETTE.

Eh! bien, voisine, vous me laissez seule avec un jeune homme!

SCENE VIII.

FINETTE, LE VAUDEVILLE.

LE VAUDEVILLE.

Est-ce que je vous fais peur, ma petite?

FINETTE.

Non, mais c'est que...

LE VAUDEVILLE.

Si jeune et si jentille, vous ne devez pas manquer d'amoureux?

FINETTE.

Eh! bien, c'est ce qui vous trompe.

LE VAUDEVILLE.

Bah !

FINETTE.

J'en avais un que j'aimais bien, qui était bien aimable, ils me l'ont enmené à l'armée, et j'ai bien peur de ne plus le revoir.

LE VAUDEVILLE.

Est-ce qu'il ne s'en présente pas un autre ?

FINETTE.

Mon dieu, si ; et tenez, vous venez de le voir.

LE VAUDEVILLE.

Qui ? ce bossu, qui était là tout à l'heure ?

FINETTE.

Juste.

SENE IX.

Les Mêmes, CLAUDE.

CLAUDE, *qui a entendu les derniers mots de la scène précédente.*

On parle de moi... écoutons.

LE VAUDEVILLE.

Il est bien laid.

CLAUDE, *à part.*

Tiens, ce malhonnête.

LE VAUDEVILLE.

Est-il au moins un peu bon enfant ?

FINETTE.

Mais, oui.

CLAUDE, *à part.*

Ah ! c'est gentil, ça.

FINETTE.

Si ce n'est qu'il est souvent têtu, contrariant, taquin.

LE VAUDEVILLE.

Il faut le corriger, le tourmenter, le faire enrager.

CLAUDE, *à part.*

Oui !

FINETTE.

Oh ! je ne demande pas mieux.

CLAUDE, *à part.*

Ah ! ah.

LE VAUDEVILLE.

Allez, allez, je vous donnerai là-dessus de bonnes leçons.

CLAUDE, *se montrant.*

Bien obligé d' la peine.

FINETTE.

Ah ! tu nous écoutais !

CLAUDE.

Et j'ai tout entendu.

LE VAUDEVILLE.

Fi, que c'est vilain d'être méfiant.

CLAUDE.

Ça ne vous regarde pas, monsieur.

LE VAUDEVILLE, *chantant.*

Qu'il est joli!
Qu'il est genti !

FINETTE, *à Claude.*

On se moque de toi.

CLAUDE, *en colère.*

On se moque de moi !

LE VAUDEVILLE.

Refrain.

Eh ! flon, flon, flon,
La rira dondaine,
Eh ! flon flon...,

CLAUDE, *encore plus en colère.*

Jarnigué !

(*approchant du Vaudeville et le serrant de près.*)

Air : *Toujours seule disait Nina.*

Savez-vous, monsieur du flon, flon,
Que je m'appelle Claude ?

LE VAUDEVILLE.

J'aurais dû le deviner.

CLAUDE.

Et que je n'entends pas raison,
Car j'ai la tête chaude.

LE VAUDEVILLE, *prenant Claude au collet.*

Sais-tu que je ris d'un manant
Qui s'avise d'être insolent ?
Que quelquefois
Je suis sournois,
Et que je rosse un butor,
Fort ?

SCENE X.

Les Mêmes, RIMANDO.

RIMANDO.

Eh! bien, qu'est-ce? on se dispute, on se querelle...

FINETTE.

Ce n'est rien, mon père.

LE VAUDEVILLE.

Refrain.

« On rit, on jase, on raisonne,
» On s'amuse un moment. »

N'est-ce pas Claude?

CLAUDE.

C'est ce nouveau venu qui croit que j'ai peur de lui, parce que je le ménage.

LE VAUDEVILLE.

Hein!

RIMANDO.

Taisez-vous, Claude, j'ai à causer avec monsieur, laissez-nous.

CLAUDE.

On s'en va.

RIMANDO.

Et vous aussi, ma fille.

CLAUDE, *à Finette.*

Oh! la petite coquette!

FINETTE.

Oh! là maussade figure que celle d'un jaloux!

(*Finette rentre chez elle, et Claude s'en va de l'autre côté.*)

SCENE XI.

RIMANDO, LE VAUDEVILLE.

RIMANDO.

Oh! ça, mon cher Vaudeville, je vous ai promis de vous faire entendre mes vers, et je viens vous les réciter.

LE VAUDEVILLE.

Vous êtes bien bon.

RIMANDO.

Ecoutez.

(*Il lit avec emphase.*)

O Phœbus! donne-moi l'influence secrète...

Hein! que dites-vous de ce début? O Phœbus!

LE VAUDEVILLE.

Oui, Phœbus.

RIMANDO, *lisant.*

O Phœbus! donne-moi l'influence secrète;
J'embouche pour la paix l'héroïque trompette.

LE VAUDEVILLE.

Superbe embouchure.

RIMANDO, *lisant.*

Venez, nymphes des eaux, venez, hôtes des bois;
Faunes, silvains, bergers, accourez à ma voix.

LE VAUDEVILLE.

Ah! mon dieu! que de monde!

RIMANDO.

Que partout de nos chants les plaines retentissent,
Que du creux des rochers les échos applaudissent.

Comme c'est harmonieux!

LE VAUDEVILLE, *lui prenant son papier.*

C'est admirable! mais ne vous fatiguez pas: je lirai moi-même.

RIMANDO.

Voilà de la poësie; voilà comme il convient de célébrer les grands événements.

LE VAUDEVILLE.

Ah! que de pathos!

RIMANDO.

Qu'appelez-vous!

LE VADUEVILLE.

Allons, M. Rimando, ne vous fâchez pas.

Air: *C'est Geneviève dont le nom.*

Ce que vous pensez est fort bon;
Pourtant ce n'est pas sur ce ton
Qu'il vous faudra le dire.

RIMANDO.

Quoi! monsieur...

LE VAUDEVILLE.

Laissez moi faire.

Je vais mettre sous ces bosquets
Vos grands vers en petits couplets.

RIMANDO.

Mes vers en chansons !

LE VAUDEVILLE.

Avec le mot, le petit mot pour rire.

(Il s'enfuit.)

SCENE XII.

RIMANDO, SIMONNE.

SIMONNE, *voyant le Vaudeville s'enfuir.*

Eh bien, où court il donc, cet étourdi ?

RIMANDO.

L'impertinent Vaudeville !

SIMONNE.

Qu'est-ce que c'est donc ?

RIMANDO.

Cet extravagant, qui emporte mes vers sublimes, pour les barbouiller de ses misérables refrains.

SIMONNE.

Tant mieux, ça sera plus gai.

(On entend la ritournelle de l'air suivant.)

FINETTE.

Qu'est-ce qui nous arrive-là ?

SCENE XIII.

Les Mêmes, CLAUDE.

CLAUDE, *arrive en sautant.*

Ah ! mes amis, la jolie dame, la bell'-dame que vous allez voir. (*la Gaité parait.*) Quel drôle d'habit !

SCENE XIV.

LA GAITÉ.

Air : *Vaud. de Jean Monet.*

Mes amis, voyez ma peine,
Rendez-moi mon fils chéri,
Qui, courant la pretentaine,

A dû passer par ici.
Pour feter,
Exalter
Le bonheur qui nous arrive;
Il faut que mon fils me suive,
C'est le moment de chanter. (3 *fois.*)

RIMANDO.

Voilà une singulière femme.

CLAUDE.

C'est peut-être une magicienne.

LA GAITÉ.

A peu près.

TOUS.

Une magicienne!

CLAUDE.

Tiens, j' suis sorcier.

LA GAITÉ.

Air: *Suzon sortant de son village.*

Sous cette frivole apparence,
Sans soucis, comm' sans projets,
Je gouverne, je règne en France
Où j'ai des milliers de sujets.
Jeunes et vieux,
Riches et gueux,
Tous ont besoin de ma vive influence;
Contre l'ennui,
Je suis l'appui
Du fugitif que je cherche aujourd'hui:
Il est sans moi mal à son aise,
Et sans lui souvent je languis.

RIMANDO.

Je la reconnais... mes amis,
C'est la gaité française.

TOUS.

C'est la gaité française.

CLAUDE.

Jarni! j' mégayerais joliment avec c'te gaité-là, moi.

RIMANDO.

Et d'où sortez-vous donc, madame?

FINETTE.

Il y a si long-tems qu'on ne vous a vue.

SIMONNE.

Il y a si long-tems que vous n'avez fait parler de vous.

LA GAITÉ.

Mes amis, j'étais en retraite.

TOUS.

En retraite!

LA GAITÉ.

Air : *du vaudeville de l'Avare.*

J'avais changé de caractère,
Je n'avais plus de partisans,
Toujours reveuse, solitaire,
Je n'inspirais plus mes enfans.
Plus de bons mots, plus d'épigrames,
Et voyez la fatalité.
Encore au moment où je vous parle.
Mon théâtre de la Gaité
En est réduit aux mélodrames.

CLAUDE.

Les mélodrames, jarni que c'est amusant ! j'en ai vu un m'a fait frémir.

LA GAITÉ.

Oh ! je vais mettre ordre à tout cela.

SIMONNE.

Vous allez donc reprendre votre bonne humeur?

LA GAITÉ.

On vient de me la rendre.

RIMANDO.

Comment ?

LA GAITÉ.

Vous ne savez donc pas ce qui se passe?

TOUS.

Non.

LA GAITÉ.

Eh bien, apprenez... Paix, j'entends celui que je cherc

SCENE XV.

Les Précédens, LE VAUDEVILLE, toutes les jeunes du village.

LE VAUDEVILLE, *jouant du tambourin.*

Air : *Tambourin d'Aline.*

Amis de la folie,
Rions, chantons toujours,

Sans la chanson jolie,
Il n'est plus de beaux jours.
Rions toujours,
Chantons toujours,
La gaîté fait les beaux jours,
Oui, la gaîté, etc.

LA GAITÉ.

Enfin je te retrouve,
Ah! quel plaisir j'éprouve! (*bis.*)

LE VAUDEVILLE.

Que vois-je! eh! quoi?
C'est toi!

LA GAITÉ.

C'est moi,
C'est toi!
Je te revoi.

LE VAUDEVILLE.

Le cœur content, le front serein...

LA GAITÉ.

J'avais bien du chagrin.

LE VAUDEVILLE.

Laisse-là ton chagrin,
Et chante mon refrain.

Ensemble.

Amis de la folie, etc.

SIMONNE.

On peut bien dire que le Vaudeville et la Gaîté sont de la même famille.

RIMANDO.

Et bien faits pour aller ensemble.

CLAUDE.

Oui, les deux font la paire.

LE VAUDEVILLE.

Comme vous dites, et nous ne nous quittons jamais sans qu'il y paraisse.

LA GAITÉ.

Ah! çà, mon ami, je viens te chercher: il y a du nouveau dans la capitale.

TOUS.

En vérité?

SIMONNE.

Contez-nous çà, madame.

LE VAUDEVILLE.

Parle bien vîte.

LA GAITÉ.

Air : *Du pas redoublé.*

Que d'étonnans événemens !
Quels tableaux pour l'histoire !
Que d'incroyables changemens!
A peine on peut y croire.
Tout Paris reprend aujourd'hui
Une face nouvelle:
Le fracas t'en avait banni,
Le calme t'y rappelle.

LE VAUDEVILLE.

Le calme ! déjà.

LA GAITÉ.

Air : *Rions, chantons.*

Tous les Bourbons sont rappelés,
Toute la France est dans l'ivresse!
Vos jours ne seront plus troublés
Par les regrets, par la tristesse.
Le plaisir est ressucité.

(*au Vaudeville.*)

Pour notre bien et pour le vôtre,
Le Vaudeville et la Gaité
Ne marcheront plus l'un sans l'autre.

RIMANDO.

Ah ! quel plaisir vous me faites !

Air : *Quoi douze francs.*

Je reverrais l'antique dinastie
De ces rois si justes, si bons!
J'acheverais le reste de ma vie
Sous le règne heureux des Bourbons !
Le bonheur pur que durant ma jeunesse
Avec délices j'ai goûté,
Aura de plus, pour moi, dans ma vieillesse
Le charme de la nouveauté.

SIMONNE.

Voilà sûrement ce que mon homme voulait me dire dans sa lettre.

RIMANDO.

Ah! quelles grandes idées m'inspire ce moment solennel! rendez-moi bien vite mes vers.

LE VAUDEVILLE.

Je vous les rendrai.

LA GAITÉ.

Mais ce n'est pas tout.

SIMONNE.

Il y a encore quelque chose!

LA GAITÉ.

Et quelque chose qui vous fera du plaisir à tous.

TOUS.

Du plaisir à tous !

CLAUDE.

Du plaisir ! ah ! mademoiselle Finette! quel joli moment pour se marier !

FINETTE.

Taisez-vous donc.

LA GAITÉ.

Apprenez, mes amis... (*On entend de la musique.*) Qu'est-ce que c'est ?

SIMONNE.

Des violons !

FINETTE.

Des haut-bois !

FINETTE.

Tous les jeunes gens du village!

RIMANDO

Tous nos conscrits!

SCENE XVI.

Les Précédens, SIMON, JULIEN, et tous les Conscrits, *un drapeau blanc en tête.*

JULIEN, *se jetant dans les bras de Simonne.*

Ma bonne sœur!

SIMONNE.

Mon cher Julien!

CLAUDE, *à part.*

Julien ! me v'là divorcé.

(*Les garçons et les filles se cherchent et s'embrassent.*)

CHOEUR DE CONSCRITS.

Air nouveau de M. Doche.

O jour heureux ! ô jour prospère !
Gaîté, plaisir, bonheur pour tous :
La paix que bientôt on va faire,
La paix nous ramène chez nous.

SIMONNE.

Quoi ! c'est la paix qui les ramène
Ces bons amis, ces chers enfans !

RIMANDO.

Qu'en France le ciel la maintienne !

LE VAUDEVILLE.

Et qu'elle dure au moins cent ans.

ENSEMBLE.

O jour heureux ! ô jour prospère !
Gaité, plaisir, bonheur pour tous:
La paix que bientôt on va faire !
La paix les nous ramène vous chez nous.

RIMANDO.

La paix ! grands dieux ! la paix !... Je reviens à l'instant.

(*Il entre chez lui.*)

SCENE XVII.

Les Mêmes, SIMON.

SIMON, *arrivant précipitamment.*

Ah ! mes amis, vous v'là tous. Tant mieux.

FINETTE.

Tiens, c'est monsieur Simon.

JULIEN.

Mon frère.

SIMONNE.

Mon homme !

SIMON.

Bon jour femme, bon jour Julien... j'arrive de Paris.

TOUS.

De Paris !

SIMON, *à sa femme.*

J'n'avais pas voulu te dire où j'allais, mais j'suis fièrement content de mon voyage, j'ai vu le roi.

TOUS.

Le Roi !

SIMON.

Son entrée à Paris.

TOUS.

Ah ! mon dieu...

SIMON.

Ah ! j'en ai long à vous dire.

TOUS.

Ecoutons.

SIMON.

Air : *Oh ! rien ne m'échappe.*

Pour voir le roi d'France,
Je cours, je m'élance,
J'avais sous ma gance
Placé l'ruban blanc.
Me v'là dans la foule,
On m'pousse, on me roule,
Malgré çà, je m'coule
Jusqu'au premier rang.
Pour çà, sans r'proche,
J'conviens qu'j'empoche
Plus d'un' taloche
Qui n'me fait pas d' mal.
Un camarade
A la passade
M'donne un' bourade ;
Mais çà m'est égal.
Rien n'gène ma vue,
Elle est étendue
Sur toute la rue
Qu'on ne r'connaît pas,
De tapisseries,
De fleurs, de brod'ries,
Les Fnêtres sont garnies
Du haut jusqu'en bas.
L'cortége commence,
Le Roi s'avance,
On fait silence,
Tant on est saisi :
Le cœur soupire;
Mais quel délire
De pouvoir dire :
De voilà : c'est lui.
Les trompettes sonnent,
Les cloch' carillonnent,
Les échos résonnent,
Du bruit des canons,
Je n'peux pas vous rendre
Tout c'qui s'fait entendre;
C'qu'on y peut comprendre,
C'est viv' les Bourbons.

LE VAUDEVILLE.

Vous deviez être bien content.

LA GAITÉ.

Bien heureux.

SIMONNE.

Oh ! ça je le crois.

JULIEN.

Il me semble que j'y suis.

CLAUDE.

Ça m' coupe la respiration.

SIMON.

Figurez-vous c' tableau-là.

Air : *De la piété filiale.*

Voyez c'bon roi desiré si long-tems,
Dont le r'tour fait quitter les armes;
Autour de lui, versant de douces larmes,
Ses serviteurs, ses amis, ses parens;
Nos généraux dont le front brille
Du noble éclat de la valeur;
Un peuple immense éuivré de bonheur,
Tout çà n'semblait qu'un' mém' famille.

LE VRUDEVILLE.

Et je n'étais pas là!

SIMON.

Et au Pont Neuf, donc.

Air : *du Parlement.*

Fallait voir quand il a passé
Devant not' bon roi Henri quatre,
Com' les vivat ont r'commencé,
Moi, morbleu! j'ai crié pour quatre,
Vivat! vivat. Ah! c'est bien çâ,
Nous n'pouvons trop d'mander qu'il vive,
Car ce Louis qui nous vient-là,
C'est un Henri qui nous arrive.

TOUS.

Un Henri!

LA GAITÉ.

Et l'auguste Princeese que nous sommes si impatiens d'admirer, vous l'avez vue, sans doute?

SIMON.

Si je l'ai vue! ah! j'en suis encore tout ému.

JULIEN.

Elle était avec le Roi!

SIMON.

Dans la même voiture encore.

LA GAITÉ.

Air : *En deux moitié, dit-on, le sort.*

Comme on a dû fixer les yeux,
Sur cette princesse adotable,
Qui de ce monarque en tous lieux,
Fut la compagne inséparable?
Ah combien tu nous charmeras,
Sensible et nouvelle Antigone!
Auprès de Louis tu seras
Le plus bel ornement du trône.

SIMON.

C'est ce que tout le monde disait.

LE VAUDEVILLE.

Air : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Ah ! sans doute, avec tant d'attraits
Cette princesse doit nous plaire,
Et par ses vertus, aux français,
Elle va se rendre bien chère.
Accoutumée à des soins généreux,
Qu'elle prodigue avec constance,
Elle sera pour tous les malheureux
Une seconde providence.

FINETTE.

Comme on va la bénir !

LE VAUDEVILLE.

Quel heureux présage pour la France !

LA GAITÉ.

Pour le retour de la paix.

SIMONNE.

Il faut espérer qu'elle durera long-tems.

LA GAITÉ.

Ce ne sera pas comme autrefois.

Air : *Vaud. des Visitandines.*

J'adis, quand une paix forcée
De l'équité blessait la loi,
Avec une arrière pensée,
Chacun la signait malgré soi;
Celle-ci nous est assurée
Par la jussice et par l'honneur ;
Elle est écrite dans le cœur
De tous les rois qui l'ont jurée.

SIMONNE.

Et ce qui est écrit là ne peut pas s'éfacer.

CLAUDE.

Eh bien, mamzelle Finette

FINETTE.

Et bien, je reprends ma promesse.

JULIEN, *prenant Finette sous le bras.*

Et moi, je reprens mon bien.

SIMONNE, *à Claude.*

C'est juste, et tu devais t'y attendre.

CLAUDE, *pleurant.*

Ah ! ah ! ah !

LE VAUDEVILLE.

Allons, Claude, du courage.

LA GAITÉ.

Plus de guerre, cela console de tout.

CLAUDE, *riant.*

Hi, hi, hi... c'est vrai... (*tristement.*) Mais, non.

Air : *J'étais bon chasseur, antrefois.*

Dans quel état me v'là réduit !
Faut que j'sois fort si j'y résiste,
On fait la paix, çà m'réjouit,
J'perds ma maîtresse, et çà m'attriste.
Ainsi, mon bonheur traversé
N'est pas complet autant que l'vôtre,
Puisqu'aujourd'hui je m'vois forcé
De rir' d'un œil et d'pleurer d'l'autre.

RIMANDO.

Place ! place.

UN DES CONSCRITS.

Rangez-vous, rangez-vous.

(*Les acteurs se séparent et l'on aperçoit la statue.*)

SIMON.

Qu'est-ce que c'est que çà !

MIRANDO.

La statue de la paix : ma divinité chérie, l'objet de toutes mes affections, de tous mes désirs, de toutes mes espérances.

TOUS.

De tous nos vœux.

(*L'orchestre joue une fanfare brillante qui se lie à l'hymne suivant.*)

LE VAUDEVILLE.

Air de M. Doche.

O divinité bien faisante,
Aimable et douce paix !
Viens enfin remplir notre attente,
Viens combler nos souhaits.

CHOEUR.

O divinité, etc.

LE VAUDEVILLE.

Heureuse France !
A l'espérance
Enfin tu renais,
Les lys fleurissent,
Se rajeunissent,
Et réunissent
Tous les Français.

CHOEUR.

O divinité, etc.

(*Pendant ce chant la statue a été ornée de guirlandes de fleurs.*)

SIMONNE.

A demain, papa Rimando, la signature du contrat et le mariage de nos jeunes gens. N'est-il pas vrai, Simon ?

SIMON.

Ça vaut fait.

RIMANDO.

Et nous les unirons sous les auspices de la paix.

CLAUDE.

J'espère au moins que je fournirai le repas de noce.

RIMANDO.

Oui, mon ami.

TOUS.

C'est juste.

LA GAITÉ.

Allons, mon cher Vaudeville, remonte ta lyre, reprends ton galoubet : voilà de qnoi chanter.

LE VAUDEVILLE.

Et de quoi faire des couplets bien francs, bien français.

LA GAITÉ.

Des refrains joyeux qui passent de bouche en bouche.

SIMON.

Et que tout le monde ait du plaisir à répéter.

VAUDEVILLE.

Air : *de M. Doche*, ou *Vaud. du Sorcier.*

Ramené par la Providence,
Après vingt-cinq ans de malheurs,
Louis enfin revient en France :
Le ciel termine ses douleurs.
Quelques peines qu'en cette absence
Son cœur sensible ait dû souffrir,
De tous ses maux il perd le souvenir :
Tant de bonté, tant de clémence,
Rangent tous les cœurs sous sa loi.
Vive le Roi, vive le Roi.

RIMANDO.

Souvent au bruit de la victoire
Qui suivait nos braves Français,
Ma muse a célébré leur gloire,
Consacré leurs brillans succès,
Aujourd'hui la paix les rassemble

Sous les étendards de Louis.
Appuis du trône et défenseurs des lys,
Pour leur devise ils ont ensemble
L'honneur, la valeur et la loi.
Vive le Roi! vive le Roi!

SIMONNE.

Pour le bonheur de vos familles,
Mariez vous, tendres amans,
Epousez nos filles gentilles,
Et ne perdez pas votre tems;
Réparez les maux de la guerre,
Dépechez-vous, jeunes lurons,
Ayez surtout quantité de garçons,
Il ne seront plus à leur mère
Ravi par une injuste loi.
Vive le Roi! vive le Roi!

CLAUDE.

Femmes de tout rang, de tout âge,
Qu'affligeait le manque d'époux,
Voici le tems du mariage,
Allons, gai, réjouissez-vous:
Apres tant de rudes épreuves,
Après tant de privation,
L'hymen vous prend sous sa protection;
Vieilles filles et jeunes veuves,
Vous aurez toutes de l'emploi.
Vive le Roi! vive le roi!

LA GAITÉ.

Amis de la gaité française,
Mes bons, mes fidèles suivans,
Remettez-vous bien à votre aise,
Allons, gai, reprenez vos chants.
Ils sont passés les tems de crainte,
Réveillez-vous, joyeux rimeurs,
Vrais sans-soucis, gros rieurs, francs buveurs,
Vous pouvez aujourd'hui, sans crainte,
Revenir sous ma douce loi.
Vive le Roi! vive le Roi!

LE VAUDEVILLE.

Lorsque sur le sort de la France
Chacun pensait différemment,
Tous mes couplets de circonstance
Etaient écoutés froidement;
Désormais, quelle différence,
Quand je celébrerai Louis,
Les spectateurs satisfaits, réjouis,
Seront portés à l'indulgence,
Pourvu que l'on chante chez moi,
Vive le Roi! vive le Roi!

FIN.

GAYLAMOUNT
PAMPHLET BINDER

Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.